

Les forces de la nature

Line Dezainde

Numéro 142, hiver 2008–2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1434ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dezainde, L. (2008). Les forces de la nature. *Liaison*, (142), 39–41.

LINE DEZAINDE

Quelques mots de couleurs V
Acrylique sur toile
30 x 40 po
2007-2008



Nous croyons regarder la nature et c'est la nature qui nous regarde et nous imprègne.

— Christian Charrière Extrait de *Le maître d'âme*

CET AUTOMNE, une douzaine de toiles de l'artiste Pierre Raphaël Pelletier ornent les murs de la Galerie Calligrammes, à Ottawa. Les couleurs vives des larges œuvres captent le regard, piquent la curiosité. Les formes géométriques et leur chorégraphie séduisent et convainquent le visiteur d'entrer dans la danse. Comment refuser une si charmante invitation ?

Pelletier a opté pour une palette restreinte de couleurs, souvent vives, parfois lustrées. Quelques lignes noires ou quelques touches, ici et là, de rose, de rouge ou de turquoise, apportent des nuances. Parmi les larges aplats, ces subtils et délicats détails confèrent aux toiles leur force et participent à l'élaboration d'un scénario que le visiteur prend plaisir à décoder.

Chaque toile porte un message particulier, une portion de la solution, mais c'est en considérant l'ensemble de l'œuvre de Pierre Raphaël Pelletier, en s'amusant à replacer les morceaux du

casse-tête, que chacun trouve réponse à l'énigmatique propos de l'artiste.

Pelletier, qui a une formation en philosophie, est réputé non seulement à titre de peintre, mais aussi à titre d'auteur, de poète et d'enseignant. Son dernier livre, *L'œil de la lumière*, publié en 2007, s'est mérité le prestigieux Prix Trillium 2008. Dans cet ouvrage, l'auteur discute de la vie et de la mort, ces passages obligés, et de l'immortalité, en inscrivant le tout dans le quotidien auquel nul n'échappe. Les toiles du peintre font, à leur manière, écho à ces préoccupations de l'artiste, mais dans un espace plus global, voire planétaire.

Le grand cycle de la vie

Le printemps est la saison de l'espoir, de la naissance, du renouveau. Il se dégage, dans *Quelques mots de couleurs V*, une atmosphère sereine marquée par un foisonnement de fines marques noires que l'on peut associer à des branches auxquelles seraient suspendues une effusion

de bourgeons et de fleurs aux pétales roses ballottées par le vent, inondées de lumière turquoise qu'entrecouperent les délicates formes. L'ensemble dégage un parfum de liberté.

Viennent ensuite les formes tranquilles, telles que celles de la toile *Quelques mots de couleurs VII*. Ces formes baignent dans le bleu saturé et très luisant, mais semblent tenter, tant bien que mal, de ne pas se laisser submerger, tels des îlots aux prises avec la lente mais inéluctable montée du niveau de la mer causée par le réchauffement planétaire. Le fond marin et les formes terrestres luttent pour l'espace que l'on devine en péril. Ce qui pouvait sembler, à prime abord, un joyeux mélange de couleurs cache possiblement un combat à finir, ou encore la difficile, voire inatteignable, recherche d'une solution à l'amiable.

Le scénario se corse : dans la toile *Quelques mots de couleurs VI*, une grande tension se révèle par les minces traits rouges semblant émaner d'une crevasse



Quelques mots de couleurs VII
Acrylique sur toile
30 x 40 po
2007-2008



Quelques mots de couleurs II
Acrylique sur toile
30 x 40 po
2007-2008

dans un pan de glace bleu. Le visiteur est transporté dans le Grand Nord canadien, à vol d'oiseau, témoin privilégié de l'imminente fragmentation de la calotte glaciaire ou terrifié par elle.

Revirement de situation: une œuvre sur papier, située à l'écart, exhibe la même palette de couleurs et les mêmes formes, mais noyées dans un abyssal torrent rouge et noir. La menace a fait place à la tourmente, et bien malin qui pourra prédire la fin! Qu'à cela ne tienne, un carré jaune résiste, solitaire et presque englouti, mais pour combien de temps?

En dénouement, la toile *Quelques mots de couleurs II*, évoquant une vision éthérée de la fin de monde, rayonne de blanc et de jaune. Ici, les traits noirs semblent supporter une structure triangulaire portée vers le ciel. Le clocher d'une église? L'on devine un vitrail par lequel des rayons réchauffent et attirent les âmes perdues. La rédemption?

Place à l'imagination

Rares sont les peintres capables d'exprimer, avec un minimum d'indices, un univers aussi riche et complexe en questionnement. Compte tenu de l'actuelle remise en question

des préceptes guidant les politiques environnementales, la recherche de justice sociale et les causes humanitaires, les toiles de Pelletier possèdent la puissance des œuvres issues de l'expressionnisme abstrait, tel que le concevait Paul-Émile Borduas avec son *Étoile noire*, par exemple. Pelletier réactualise le genre. Il y a quelque chose du *Refus global* là-dedans, quelque chose du désespoir ressenti par Borduas, à la fin des années 50. Pelletier lancerait-il un ultimatum?

Les œuvres picturales de Pierre Raphaël Pelletier ouvrent la voie. L'histoire ne dit pas comment elle se terminera, et chacun est libre d'interpréter l'œuvre à partir de ses repères. Ce que vous venez de lire, c'est mon interprétation, inévitablement teintée de mes préoccupations, de mes espoirs et de mes craintes. À votre tour de jouer! ||

Line Dezainde est une artiste des nouveaux médias qui partage son temps entre ses contrats de rédaction, de communication et de journalisme, la culture avec un grand C, son chum et ses deux charmants ados.

